Un cerveau bouleversé

Cinquante-quatre morts, soixante blessés, beaucoup de disparus. Y a-t-il eu des survivants dans ce village nommé Kao Lak ?

2007, trois ans après le drame. J’ai treize ans, je vis dans l’ouest de la Thaïlande avec ma mère et mon frère atteint de la polio qu’il a attrapée lorsqu’il était petit. L’inconvénient majeur est le fait qu’il n’a jamais pu et ne pourra jamais courir de sa vie. Ça fait déjà un mois que mon père est mort dans un accident de voiture... Ma mère mon frère et moi vivons dans une ferme en montagne avec vue sur une ville complètement assombrie. De la manière que je le dis, on pourrait croire que c’est une ville assombrie par une explosion nucléaire, par bombardements, par fusillades, mais ce n’est pas le cas. Elle est plongée dans les ténèbres juste dans les mémoires. J’ai vécu heureuse jusqu’à l’âge de dix ans, mais depuis cet évènement, rien n’est plus comme avant. Je comprends bien que vous êtes impatient de savoir ce qui s’est réellement passé donc je vais commencer par le commencement…

Mes parents, mon petit frère et moi avions pris une semaine de vacances pour aller dans un magnifique hôtel sur la côte. Cela faisait très longtemps que ne nous étions pas rendus sur une plage les pieds dans l’eau. Les conditions météorologiques de cette semaine étaient parfaites, pour les activités nautiques que mon frère attendait tant, la bronzette que ma mère voulait et la plongée que mon père désirait. Moi, tant que je voyais ma famille heureuse alors je l’étais aussi. Un midi, nous étions au restaurant de l’hôtel, comme chaque jour, mon père s’informait des faits divers qui se déroulaient dans le monde, ce qui m’énervait le plus chez mon père car je trouvais que c’était une perte de temps et qu’en plus ça rendait les gens anxieux à force de ne voir que la mauvaise face du monde. Mais ce jour-là, l’information que mon père avait apprise n’était pas banale: les scientifiques venaient de mesurer un séisme de magnitude 9,3 dans l’océan Indien, plus précisément au nord-ouest de l’Indonésie. 9,3 de magnitude sur l’échelle de Richter, c’est considérable, c’est peut-être même du jamais vu. Sur le coup cette information nous parut anodine, dans la salle le calme régnait, on entendait les couverts des personnes qui appréciaient tranquillement leur repas, les serveurs qui parlaient calmement à leurs clients, bref une vie normale. Mon frère était inconscient de ce qui pouvait arriver, en fait moi aussi… Mon père, lui, nous expliqua qu’un tsunami pouvait se former suite au séisme. A ce moment-là, je ne savais pas trop quel était le lien entre un séisme et un tsunami, mais nous n’avions pas le temps de réfléchir aux explications, car ce genre de phénomènes ne prévient pas normalement. Le temps, lui, s’écoulait. Il fallait qu’on fasse quelque chose. Ma mère, elle, pensait toujours différemment, voyait le danger un peu partout, ce qui n’est pas une mauvaise chose de temps en temps, il faut l’avouer que là, ce fut utile. Ma mère voulait que nous prenions de altitude, il le fallait selon elle. Mais le temps que nous quittions la table, une alarme retentit. Nous prîmes l’initiative de courir directement le plus haut possible, la foule de personnes se demanda ce qui se passait. Mon père porta mon frère, et ma mère courut, mais il était impossible pour moi de laisser ces gens dans le doute alors je décidai de redescendre le plus vite possible pour leur crier qu’il fallait monter, fuir la côte. Ma mère, elle, hurlait pour que je la suive, mais au même moment je vis la mer se retirer d’au moins cinq cent mètres. Bien sûr lors de catastrophes de ce genre, il y a toujours un instant de doute où les personnes ne bougent plus, comme s’ils attendaient de savoir vraiment ce que c’était. Moi, je n’avais plus de doute, je courus comme jamais je l’avais fait auparavant. Mais il était trop tard…

Je vis les gens se faire engloutir par cette vague, même certains en train de monter en haut des arbres, la vague elle, devait faire au moins trente mètres de haut. Tout partit, mais vraiment, le monde s’écroulait, les arbres se pliaient. A la seconde qui suivit je tombais dans un petit fossé et mon pied resta coincé, tandis que la vague me recouvrait. Mes souvenirs réels restèrent sur cette image. Mais mon esprit, lui non…

Je vais vous décrire du mieux que je peux ce que j’ai ressenti. Tout a débuté dans le noir et le silence total, déjà j’entendais mon cœur battre, mais là j’avais même l’impression d’entendre le sang circuler dans mes vaisseaux. C’est tout à fait possible de simuler cette action dans la vraie vie, il faut juste le vouloir, mais ce que j’ai vécu par la suite n’est pas reproductible dans la vie d’un être humain, enfin d’après mes connaissances... Tout d’abord j’ai commencé à voir une sorte de cercle lumineux, ce cercle était vraiment tout autour de moi comme si j’étais le centre de l’univers, puis ce cercle a commencé à tourner dans un sens, de plus en plus rapide, un peu comme si la lune faisait une rotation de plus en plus rapide autour de la Terre. Dans cette accélération indéfinissable, un animal étrange que je n’avais jamais vu auparavant, qui se situait pile en face de moi dans ce monde surdimensionné, vint me montrer des personnes, mais pas juste des visages, plus précisément des actions. Je me rappelle qu’il m’avait montré mon frère guéri de son handicap en train de courir les bras ouverts, captant chaque bonne nouvelle et bon moment de la vie, je me rappelle m’être réconciliée avec une de mes ennemies d’enfance, avoir vu mon père en extase face au plus beau paysage sous-marin, ma mère dans un corps qu’elle aurait toujours rêvé d’avoir… Vraiment des moments parfaits ! Je n’avais plus aucune notion, ni spatiale, ni temporelle… Après m’avoir montrée ces actions, cette créature a commencé à me montrer des moments incompréhensibles, par exemple, je me rappelle qu’elle m’a montré mon frère en train de pleurer pour une raison que j’ignore complètement, puis mon père, roulant dans une voiture sur une route forestière, et soudain un camion de marchandises qui arrivait en face à une vitesse folle… A ce moment-là, tout réapparut, comme si je sortais d’un cauchemar, ou d’un malaise, et je revins à la vie réelle.

Ce que je ne comprends toujours pas actuellement, c’est que pendant que je vivais ces moments inimaginables, mon corps physique, lui, souffrait. J’étais clairement noyée, blessée, hors de mon corps, tout simplement morte… Apparemment d’après les nombreuses analyses que j’ai faites depuis toutes ces années, j’avais reçu plusieurs coups sur la tête et j’étais restée sous l’eau plus de cinq minutes, ce qu’un être «normal» est incapable de faire.

Quand je me suis réveillée, il y avait de l’eau partout, des corps partout, des arbres arrachés, déracinés. J’étais complètement perdue, hors de moi, comme si je n’étais toujours pas consciente ou que j’étais dans un film d’horreur, je ne sais pas. Mais ce qui m’inquiétait le plus était que je n’avais aucune idée d’où se trouvait ma famille. Il fallait que je reprenne mes esprits, et que je retrouve mon courage, alors je me mis à marcher et me dirigeai en haut de la montagne, là où j’aurais dû être si j’avais suivi ma famille. Arrivée en haut, je ne vis personne mais je repérai un troupeau de chiens et de chats vivants, certains étaient à des particuliers je pense, car ils avaient des colliers, mais les autres étaient sûrement errants. Ces animaux avaient compris à l’avance qu’il fallait fuir, ils l’avaient ressenti bien avant nous, les êtres humains, comme quoi, il faut toujours suivre un animal qui fuit, bien sûr sauf si c’est une proie qui fuit un prédateur. Un peu plus haut, au loin, je reconnus une petite maison intacte, ce qui était rare, alors je grimpai jusque-là. Je n’hésitai pas à taper à la porte car j’étais complètement perdue, déboussolée, mais en voyant la personne qui ouvrit je fus très surprise, je m’attendais à un couple âgé qui vivait en montagne, mais non, c’était mon père, ma mère et mon frère. Sur le coup, j’avais le souffle coupé, tellement j’étais heureuse, je ne m’attendais tellement pas à les revoir vivants, et encore moins dans cette maison. A l’intérieur s’y trouvait également la famille qui y vivait et qui avait eu la gentillesse d’accueillir la mienne. Un sentiment de soulagement pris de l’ampleur dans la pièce, ma mère me prit en premier dans ses bras, puis vint mon père, et mon frère. La famille qui y vivait avait accueilli la mienne en les voyant en train de fuir ce désastre, elle était aussi complètement perdue, anéantie par les évènements qui venaient de se dérouler cent mètres plus bas.

Après être revenus à nos esprits, on décida tous les quatre de redescendre, on s’attendait très bien à voir des horreurs, mais on voulait essayer d’aller aider un maximum les personnes qu’on croiserait encore vivantes ou blessées. Ce n’était pas facile de voir tout ce désastre, juste en quelques instants, et ça ne devait pas l’être pour mes parents non plus. Nous avons réussi à secourir un couple de personnes âgées, d’autres encore, coincées dans les ruines du restaurant de l’hôtel, d’autres écrasées ou blessées par des arbres ou des objets que la mer avait transportés,

Deux jours plus tard, nous étions rentrés à la ferme tous les quatre, sains et saufs, nous étions un peu tous en deuil, comme s’il nous manquait quelque chose, cet événement nous avait complètement démolis mentalement. Mais je ne ressentais pas tout à fait la même chose, j’avais des images ou des actions qui me revenaient, comme lorsque j’avais été coincée sous l’eau. La vision du camion de marchandises qui arrivait en face de la voiture de mon père me revenait constamment, alors qu’elle n’avait vraiment aucun rapport avec le tsunami, elle me faisait très peur, parfois je pleurais même, rien qu’en voyant mon père, je n’y comprenais rien. Je n’osais le raconter à quiconque, même pas à ma mère.

Aujourd’hui, un mois après la mort de mon père, en pleurant encore dans les bras de ma mère, je comprends que je faisais des sortes de rêves prémonitoires, que je savais, inconsciemment que mon père allait mourir de cette manière. Le pire, c’est que ces cauchemars me sont apparus plus d’une fois. Depuis le tsunami, j’en ai fait très souvent, parfois même pour des choses complètement absurdes. Les médecins m’avaient dit que j’avais reçu plusieurs chocs à la tête. Et si cela avait impacté une partie de mon cerveau ? D’où ces prémonitions. Je n’en sais strictement rien, peut-être que je fais simplement des hallucinations, et que mon cerveau n’enregistre que celles qui paraissent les plus réalistes… Mais pourquoi cette créature ? Et pourquoi ces moments si beaux, si positifs avant le drame ? Serait-ce le dernier souffle avant la mort, ou le dernier battement du cœur avant la mort ? Tout ce que je sais, c’est que l’ignorance règne dans mon cerveau.